

risque de ne se réaliser que dans un avenir très éloigné, et passons à un dernier moyen propre à assurer le succès de nos concerts.

Nous avons certes des musiciens qui mériteraient de recevoir plus d'encouragement dans leurs concerts. Mais il ne faut pas en jeter toute la responsabilité sur le public indifférent ou même sur les amateurs qui leur font compétition.

Les soirées musicales que nos artistes et professeurs de musique donnent au public sont de trois espèces.

Les unes où l'unique but est de faire briller l'exécutant, organisateur de la soirée, ou encore quelque chanteuse souvent entendue : Soirées, où un violoniste, un grand artiste même, fait entendre une œuvre d'un grand maître ; un pianiste une composition de Rubenstein, de Litz, de Chopin ou de quelqu'autre ; une chanteuse, un extrait d'opéra ; un chanteur, une romance où une chansonnette.

Les secondes sont organisées dans le but de faire voir au public comment un professeur sait enseigner. Pour cela tout un concert dont toute la musique vocale et instrumentale est confiée aux meilleures élèves.

Les troisièmes enfin — et ce sont là les plus rares — sont plus variées. Orchestre, chœurs, quintettes et quatuors, oratorios, symphonies, on y voit tout cela. Un *solo* ci et là. Une jolie chanteuse. Un violoniste. Un pianiste. Enfin de la variété.

Les soirées de la première espèce sont celles qui réunissent généralement le moins d'auditeurs. N'en déplaise à messieurs les artistes — nous ne craignons pas de le dire, — nous doutons fort qu'il en serait autrement à Paris même pour les plus grands artistes parisiens, si, comme ceux de nos villes, ils donnaient une ou deux fois l'an des concerts avec le concours d'un pianiste, d'une chanteuse et d'un chanteur parisiens déjà entendus, fussent-ils tous des étoiles de première grandeur. Que voulez-vous le peuple est avide de nouveau et nous ne lui en faisons pas de reproche.

Celles de la seconde classe réunissent dans la salle les amis et parents des élèves et les admirateurs du professeur. L'idée est excellente et nous n'accusons pas le professeur de faire une petite réclame. Nous savons que rien ne fait tant plaisir aux parents et au public en général que de constater les succès chez les élèves de talent. C'est surtout là un moyen de stimuler l'ambition des élèves. Remarquons cependant en passant que les parents et amis qui assistent à ces concerts ne sont pas pour la plupart des connaisseurs et sont quelques fois exposés à prendre pour une qualité chez l'élève ce qui est un défaut. Ne vaudrait-il pas mieux alors confier quelque partie du concert à un ou plusieurs artistes ou professeurs. La com-

paraison serait facile à faire, et les parents ne feraient qu'encourager leurs enfants à travailler pour mieux réussir. Nous ne verrions pas, comme bien souvent, des pères ou des mères croire que leur fille est une grande artiste que personne ne peut surpasser, pour n'avoir entendu rien de mieux.

Les concerts d'ensemble ceux de la troisième classe ont le mérite de donner de la bonne musique. Ce sont ceux qui réussissent le mieux et ce sont ceux là que nous voudrions voir devenir la règle générale au lieu de rester l'exception.

Pour tout résumer, plus de concerts de cabotins, de bons concerts variés, surtout de la bonne musique, du nouveau et les recettes seront moins minces.

Du mouvement musical en Canada.

III.

— Vous avez parlé des professeurs de Montréal ; et que dites-vous de ceux de Québec ?

Patience ! amis lecteurs. Il faut que je fasse un appel sérieux à mes souvenirs pour ne point confondre ni les dates ni les noms. Ce n'est pas une mince affaire de se demander ce qu'on faisait ici ou là il y a vingt-cinq ans ; mes leçons dans les couvents d'une part, de l'autre tous les concerts auxquels je participais me laissaient peu de loisirs. Il fallait que j'eusse une robuste santé pour satisfaire à toutes mes occupations. De plus, un de mes amis me joua un très-mauvais tour. Jugez-en vous-même.

Vous avez connu Emile Chevalier ? Eh bien, ce journaliste vint un jour me voir. C'était en 1858.

— Que faites-vous là, me dit-il, vous écrivez quelque chose ?

— Oui, je me repose en travaillant, et, en ce moment, j'écris une série d'articles sur l'enseignement musical, travail qui m'oblige à repasser un peu mes études des temps passés.

— Avez-vous plusieurs articles complets ?

— Un ou deux, je crois.

— Voulez-vous bien me prêter le premier ? ça m'intéressera, je vous assure.

— Très-volontiers. Mais sachez que ce sont plutôt des notes que je conserve, pas autre chose.

C'était un excellent cœur, Emile Chevalier. Il avait une tenue assez désordonnée mais ne savait point refuser un service. Fort intelligent et passablement excentrique et dans ses allures et dans ses idées, c'était néanmoins une personne pour laquelle on se sentait de la sympathie.

Deux jours après sa visite, je reçois un paquet de journaux ; je déchire la bande : c'était le *Pays* dont il m'envoyait plusieurs numéros. Je dépliai ce journal et, en le parcourant, que vois-je ? mon premier article sur l'enseignement musical ! C'est un coup de traître, me dis-je ; je prends mon chapeau et me rends de suite chez Emile Chevalier.

— Tiens, vous voilà ! comment êtes-vous ce matin ?

— Fort bien, mais expliquez-moi donc pourquoi vous avez publié mon article....

— Pourquoi ?... Parce que je l'ai trouvé de mon goût, fort utile pour le public.